

LES SAINTS JUMEAUX
HÉRITIERS DES DIOSCURES CELTIQUES
Lugle & Luglien et autres frères apparentés

(2^e édition revue et augmentée)

Daniel GRICOURT
&
Dominique HOLLARD

Bruxelles

2015



Bustes-reliquaires des saints Luglien et Lugle, conservés à Ferfay (Pas-de-Calais)

AVANT PROPOS*

Une étude pionnière de James Rendel Harris, parue il y a un plus d'un siècle, visait à mettre en évidence la présence persistante du dioscurisme antique dans l'hagiographie chrétienne¹. Bien que limité à un échantillon relativement restreint de personnages, essentiellement tirés du christianisme oriental et dans une moindre mesure romain, ce petit ouvrage a rempli globalement la fonction que lui assignait son auteur : découvrir au-delà – ou plutôt en deçà – du légendaire des saints des premiers siècles, des continuités parfois spectaculaires avec le culte des Jumeaux divins qui occupent au sein du monde classique et plus largement indo-européen une place spécifique dans la théologie comme dans la mythologie.

Revenant trois années plus tard sur le sujet des Jumeaux célestes, traité cette fois-ci dans un cadre plus vaste comprenant notamment un volet anthropologique consacré aux traditions gémellaires dans diverses civilisations anciennes², le savant britannique signalait la présence, dans le sanctoral de l'Église de France, de paires dioscuriques plus ou moins caractérisées et parfois redondantes³. Bien que très enrichi par rapport à la recherche précédente, l'ouvrage de 1906 est cependant loin de prendre en compte toutes les occurrences de l'héritage dioscurique dans le christianisme des Gaules, d'autant que les attestations probantes d'une telle transmission dépassent le cadre chronologique de l'Antiquité et peuvent s'ancrer profondément dans un contexte religieux proprement indigène, c'est-à-dire celtique.

Les avancées de ces dernières années dans le domaine de la religion des Celtes, plus particulièrement en ce qui concerne la grande divinité panceltique Lugus⁴, conduisent ainsi, entre autres, à reconsidérer sous un angle neuf le dossier du couple de saints frères nommés Lugle et Luglien qui constituent les héros d'une *Vita* fort tardive, apparemment rédigée au onzième ou douzième siècle⁵. L'historicité de ces prétendus clercs irlandais, patrons de Montdidier

* Nous remercions vivement de leur concours à l'élaboration de cet écrit Mesdames S. Gricourt (Paris), M.-L. Berdeaux-Le Brazidec (Unité mixte de Recherche 5140, Lattes) et M. Quereyron (Bibliothèque de l'UFR de Lettres Classiques et Modernes, Université Stendhal, Grenoble), ainsi que Messieurs B. Coussée (président du *Cercle d'Études Mythologiques*, Raimbeaucourt, Nord), A. Jacques (Service archéologique de la Ville d'Arras), P. Lajoie (Université de Caen Basse-Normandie), J.-L. Podvin (Université du Littoral-Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer) et V. Raydon (chercheur indépendant).

1 Rendel Harris 1903.

2 Rendel Harris 1906.

3 *Idem* : 63-77, en part. 66.

4 La bibliographie est immense : voir avant tout les synthèses de Sergent 2004b et Hily 2012. Pour plus de détails, se reporter à notre ébauche d'inventaire in Gricourt - Hollard 2010 : 23, n. 16 et 17 (travaux publiés sur le continent depuis 1997, auxquels il faut adjoindre les indispensables écrits de Sterckx 1997b, 1999, 2002 et 2009b : 83-89, régulièrement cités ci-après).

5 *Acta Sanctorum*, 23 octobre, X : 108-122, plus spécialement 117-121 (*Vita SS. Luglii et Lugliani*). Les Actes de cette Vie sont également reproduits par Ghesquière *et alii* 1783-1794, VI : 10-18 et Dangez 1862 : 290-303. Aucune allusion n'est faite dans cet écrit au transfert de leurs reliques à Montdidier, un événement fictif qui se situe vers le milieu du dixième siècle (en 956), lequel représenterait donc un *terminus ante quem* à sa rédaction. Pour L. Van der Essen, "le style fleuri" du texte le place au neuvième siècle (Van der Essen 1907 : 420, suivi par Snieders † 1928 : 857), une datation que ne dément pas de Moreau 1945, III : 332-333. Une chronologie bien plus basse : "début du XII^e siècle au plus tôt" est toutefois retenue par Mériaux 2000 : 394-395, n. 70, et 2006 : 42 et 361, se

(Somme) en Picardie et de Lillers (Pas-de-Calais) dans l'Artois, qui auraient entrepris le pèlerinage de Rome et ainsi émigré en Gaule vers la fin du septième siècle, a depuis longtemps été mise en doute⁶. J. Vendryes plus particulièrement rapprochait *Luglius* et *Luglianus*, qui portent le radical *Lug-*, du saint gaélique *Lugaid* et en déduisait qu'un "moine artésien peu familiarisé avec les choses irlandaises" devait en avoir forgé les noms⁷. Mais comme l'observe lui-même cet éminent linguiste, aucun détail relatant l'histoire des deux frères, à une exception près, ne rappelle l'Irlande, ce que confirme au terme de son analyse I. Snieders en soutenant "que l'hagiographie irlandaise comme telle n'a eu aucune influence sur la *Vita*"⁸.

Il est dès lors permis de se demander si les noms de *Luglius* et de *Luglianus*, deux personnages fictifs puisant selon toute vraisemblance leurs racines dans le légendaire régional gaulois, n'ont pas une autre origine et n'auraient pas été plus simplement formés à partir du théonyme *Lug(-us)*, auquel auraient été adjoints les suffixes latins *-ilius* et *-ilianus*⁹ sur le modèle du gentilice *Lucilius* et de sa forme dérivée *Lucilianus*¹⁰. Le fait que la divinité celtique fasse partie d'un couple dioscurique attesté dans la littérature galloise et encore perceptible à plusieurs titres sur le continent¹¹, alors que Logle et son frère Luglien présentent des noms semblables, construits sur le même radical et qui laissent pressentir une structure gémellaire¹², conforte une telle hypothèse. Mais au-delà de ces vocables, déjà transparents en eux-mêmes¹³, un certain nombre de

fondant sur la mention en la *Vita SS. Luglii et Lugliani*, 7, de saint Nicolas, dont la translation des *reliquiae* de Myre à Bari date de 1087. C'est cette même évocation de l'évêque originaire de Lycie qui amène E. Bozóky à dater pour sa part la Vie plutôt des dixième-onzième siècles : "Si le culte de Nicolas de Myre... était connu à Rome dès le IX^e siècle (oratoire dédié au saint par le pape Nicolas I^{er} ; diaconie de Saint-Nicolas-in-Carcere), il fut probablement introduit en Allemagne par Théophano, épouse byzantine d'Otton II ; son fils Otton III fonda près d'Aix-la-Chapelle l'abbaye Saint-Nicolas de Burtscheid en 999" (Bozóky 2011 : 768).

6 Van der Essen 1907 : 418-420 ; Duine 1922 : 43 ; Vendryes 1927 ; Snieders † 1928 : 857-858 et 867 ; Kenney 1929 : 510 ; Gougaud 1931 : 299-300.

7 Vendryes 1927 : 107.

8 Snieders † 1928 : 858.

9 *Lug-ilius* donnant par contraction *Luglius* et *Lug-ilianus*, sur le même principe, *Luglianus*.

10 Gaffiot 1934 : 923. Sur le rôle patronymique des suffixes *-ilius*, cf. Rix 1972 : 720-722.

11 Pour le Pays de Galles, voir Dumézil 1985b : 108-109 (Lleu et Dylan) ; Jouët 2007 : 208 et 210, où s'il n'a pas tort de comparer Dylan au jumeau mortel des paires dioscuriques, il convient aussi de ne pas méconnaître le trépas brutal de Lleu, percé ultérieurement au flanc par une lance ; Sergent 2010 : 666 ("dichotomie" Lleu vs Dylan). On ne peut en aucun cas suivre Hily 2012 : 94, faisant de Dylan un "proto-Lleu qui meurt aussitôt né" (alors qu'il reconnaît, p. 52, sa zoomorphose), sans prendre en considération la relation par le *Mabinogi de Math* du coup fatal que lui assène par la suite son oncle Govannon, une preuve de la survie du nourrisson dans la mer dont "il reçut immédiatement la nature" (voir *infra*, partie I.4.2 et note 57), c'est-à-dire en fait à laquelle il s'est fort bien adapté : voir sur ce point Gricourt - Hollard 2010 : 462, où nous évoquons aussi le témoignage concordant du *Cad Goddau*, dans lequel le barde Taliesin confie qu'il s'est trouvé prisonnier avec Dylan dans une forteresse. Pour le domaine celtique en général, cf. Gricourt 2003 ; Gricourt - Hollard 2010 : 27-47, en notant par ailleurs que Lugh fait partie en Irlande d'un triplé de frères.

12 Même si le texte hagiographique ne précise pas de manière formelle qu'ils sont jumeaux. Dans un chapitre consacré à une définition de la gémellité universelle et qui aborde notamment la question de la dénomination des couples de jumeaux, A. Meurant écrit ainsi à ce propos : "Au plan individuel [par rapport aux notations collectives (plurielles, duelles)], les jumeaux portent souvent des noms qui trahissent leur ressemblance dans les sonorités de l'apophonie, la transparence (voire l'alternance) de racines et de suffixes ou l'usage de la rime" (Meurant 2000 : 35). Dans le cas de jumeaux dont il n'est pas expressément dit qu'ils le sont, l'auteur propose de parler à leur sujet de "gémellité intuitive" (*Idem* : 262-263 et n. 230).

13 Voir ainsi Lelu 1971, qui pose la question de savoir si les saints n'ont pas succédé aux *Lugoves* ; Walter 1989 : 631, où il rapproche leur nom de celui du dieu *Lug(us)*.

concepts rencontrés dans la *Vita SS. Luglii et Lugliani*, que renforce un faisceau d’indices relatifs à leur culte dans les deux cités qu’ils patronnent, révèlent que le duo de saints offre une série de traits, dioscuriques ou non, qui en font clairement les héritiers christianisés – parmi de nombreux autres – des Jumeaux divins celtiques¹⁴. C’est ce que nous désirons montrer dans l’exposé qui suit.

*

* *

La réédition numérisée de ce mémoire nous a offert l’occasion de prendre en compte plusieurs études parues après sa publication initiale ainsi que des compléments bibliographiques judicieux suggérés par certains chercheurs. De même, y avons-nous intégré quelques acquis récents de nos propres recherches, menées en particulier autour de la figure théologique de Cerunnos, le dioscore sauvage des Celtes, qui a fait l’objet d’une monographie publiée en 2010. L’adjonction au répertoire des saints jumeaux évoqués en 2005 de nouveaux exemples, dont quatre duos majeurs (Mauxe et Vénérand, Ferréol et Ferjeux, Solenne et Aventin, Céneré et Céneric), s’est faite avec le souci de ne pas bouleverser le plan initial, tout en l’enrichissant notablement d’éléments qui permettent d’élargir la problématique.

¹⁴ Précisons dès l’abord, en introduction de cette étude, que nous employons sciemment le terme “héritiers”, et non “successeurs” qui suppose une “substitution avérée de culte” selon les excellentes observations formulées par B. Merdrignac en conclusion de son analyse sur les saints bretons et les loups (Merdrignac 2002 : 228-229). Les recherches actuelles tendent de plus en plus à montrer d’ailleurs que de nombreuses figures hagiographiques, imaginaires ou réelles, ont reçu en héritage une ou plusieurs parcelles des immenses fonctions dévolues à une divinité majeure telle que Lugus, celles qui en l’occurrence correspondaient le mieux à leur personnalité et à leurs compétences.

I. LES SOURCES CELTIQUES DE LA VITA SS. LUGLII ET LUGLIANI

I.1. Considérations générales

Il n'existe pas de traduction française littérale et complète¹⁵ de la Vie des deux saints éditée en 1597, à Arras, par le chanoine A. Herbi d'après un manuscrit qui aurait été conservé dans les archives de Lillers. De nombreux auteurs en ont toutefois publié des résumés ou des comptes rendus plus ou moins longs et fidèles¹⁶. Retenons parmi eux celui, concis, des Pères Bénédictins de Paris dont nous reproduisons la teneur et auquel nous adjoignons entre crochets quelques données supplémentaires examinées plus loin dans le cours de notre démonstration :

"L'hagiographe anonyme [de la Vie de Lugle et de Luglien] les donne comme fils d'un roi irlandais Dodanus et de [son épouse] Relanis [ils ont également une sœur nommée Lilia]. Lugle qui est borgne [et refuse pour cette raison le trône qui échoit dès lors à son cadet] devient clerc, tandis que Luglien succède à son père [décédé] ; au bout de quatre ans, il abdique et devient ermite dans une caverne [durant six années au terme desquelles ils sont de nouveau réunis]. Ils font ensemble le pèlerinage de Jérusalem. Au retour, Lugle est élu évêque [ou plus précisément archevêque]. Comme de bons Irlandais, ils décident [d'un commun accord] d'abandonner le pays pour prêcher [et dans le dessein de se rendre à Rome]. Ils traversent le sud de l'Angleterre en évangélisant les populations. Ils s'embarquent pour Boulogne et par leurs prières une violente tempête s'apaise. Ils prêchent [dans cette cité] avec grand succès et un aveugle [nommé Éventin (*Eventinus*)] est guéri avec l'eau dans laquelle Lugle s'est lavé les mains avant de célébrer la messe.

Ils arrivent ensuite à Théroouanne où la fatigue les contraint à s'arrêter ; ils désirent ne pas être présentés à l'évêque saint Bain [*Bainus*] et logent à l'hôtellerie ; durant la nuit la maison voisine prend feu et malgré tous les efforts l'incendie risque de s'étendre à toute la ville ; Lugle l'éteint d'un signe de croix et les deux frères partent vite pour éviter les questions indiscretes.

Ils se dirigent vers Arras [et reçoivent en chemin la révélation de l'imminence de leur martyre]. Des brigands [au service de trois frères qui ont pour noms Bovon (*Bovo*), Escelin (*Escelmus*) et Bérenger (*Berengerus*)] les guettent et les tuent pour les voler dans la forêt de Scyrendale [*Scyredala*]... Leurs compagnons s'enfuient, sauf un qui voit la nuit suivante les anges descendre du ciel par une échelle pour vénérer les corps des martyrs [tandis que le meneur des scélérats, saisi du démon, devient la proie des bêtes féroces qui le déchiquètent]¹⁷.

Comme le souligne à juste titre le rédacteur de cette notice, le seul repère historique et chronologique dans la Vie des saints Lugle et Luglien concerne la mention de saint Bain, évêque de Théroouanne vers la fin du septième siècle († en 710). Tout le restant du texte n'est qu'un assemblage de poncifs typiques de la littérature hagiographique, auxquels sont adjoints des fragments

15 À noter celle fragmentaire de Bozókny 2011 : 774-777, qui couvre la partie terminale du texte latin (§§ 8 à 13 ; cf. *Acta Sanctorum*, 23 octobre, X : 119-121).

16 Par exemple, pour ceux que nous avons consultés, E. L., in Van Drival *et alii* 1850 : 294-304 ; Dangez 1862 : 13-147 ; Guérin 1885, XII : 571-572 ; Destombes 1887, IV : 102-110 ; Du Broc de Segange 1887, II : 372-373 ; Vendryes 1927 : 104-105 ; Dubois 1978 ; Coussée 1988 : 96 ; 2007b : 354-356 ; 2008 : 326-328. De toutes ces dissertations, la palme du verbiage subjectif et superfétatoire, destiné à l'édification des lecteurs, revient incontestablement à l'abbé Dangez.

17 RR. PP. Bénédictins de Paris 1935-1959, X : 781.

**II. SAINTS LUGLE ET LUGLIEN,
PATRONS DE SITES “LUGIENS”,
L’INSCRIPTION TERRITORIALE
ET CALENDRAIRE DES JUMEAUX**

II.1. Le cas de Montdidier (Somme)

II.1.1. L’histoire du vol des reliques

Le récit de la translation dissimulée d’une partie des reliques de Lugle et de Luglien, du château d’Almer où elles auraient été recueillies par les soins de saint Bain²⁵⁶, évêque de Thérouanne, à celui de Montdidier (départ. Somme, ch.-l. d’arr. et de c.), où elles auraient abouti à la suite d’événements extraordinaires, est à l’évidence une invention de toutes pièces forgée *a posteriori* pour tenter d’asseoir le culte des deux saints frères dans une cité profondément marquée par son passé “lugien” et sa dévotion persistante à l’égard du couple des dioscures celtiques. Mais rappelons en quelques lignes les circonstances rocambolesques de ce prétendu transfert survenu peu après le milieu du dixième siècle²⁵⁷.

Paul Morand, un prêtre breton établi à Amiens, devenu aveugle pour avoir tenu des propos irrespectueux sur un saint, dans l’espoir de recouvrer la vue et à la suite de fréquents pèlerinages expiatoires couronnés d’insuccès, se rend dans l’Artois auprès des tombeaux de Lugle et de Luglien, renommés pour les miracles qui s’y font. Le pénitent désespéré et en larmes est, au terme de sa prière exaucée, soudainement délivré du mal qui le frappe. Mais vite oublieux de cette faveur, le religieux impie décide de s’emparer pendant la nuit, avec l’aide de son compagnon de voyage, des saintes reliques au profit de sa région. S’étant saisis des têtes et d’une grande partie des corps des deux frères, les voleurs, poursuivis par les gens du château d’Almer qui ont tôt fait de se rendre compte du précieux larcin, sont enveloppés d’un épais brouillard suscité par Dieu. Ainsi sauvé et modifiant son dessein initial, l’indigne prêtre parvenu jusqu’au modeste village de Paillart, près de Breteuil, à quelques lieues de Montdidier, projette de vendre son trésor qu’il entropose chez une personne de sa connaissance avant de repartir aussitôt. La nuit suivante, les ossements cachés dans un coffre mis à disposition par le maître de maison qui en ignore le contenu, émettent une lumière éclatante dans la chambre où ils sont conservés. Effrayé par les bruits étranges perçus dans le meuble et par les globes de feu qui en sortent, le propriétaire de la demeure se réfugie chez ses voisins qui, faute de prêtre résidant sur place pour constater ce prodige, lui conseillent de se rendre à Montdidier en avisant les autorités ecclésiastiques. Alors que les envoyés sont en chemin, le clergé de cette ville est prévenu par une révélation divine de son prochain enrichissement des dépouilles des deux saints, dès lors rapidement transférées dans le château de Hilduin, comte de Montdidier, et de son épouse Helwide, avant que celle-ci ne fasse expressément bâtir l’église du Prieuré de Notre-Dame pour les y abriter.

Sans doute le lecteur n’aura-t-il pas manqué d’observer dans l’exposé de ce récit plusieurs détails qui ne laissent pas d’évoquer certains éléments relatés dans la *Vita Luglii et Lugliani*.

²⁵⁶ Voir ci-après, partie II.2.1 et note 344.

²⁵⁷ Cf. *supra*, note 5. On peut retrouver ce récit publié pour la première fois en 1656, d’après un vieux manuscrit à sa disposition, par le père Bonaventure Fricourt, en tête de la tragédie qu’il composa sur saints Lugle et Luglien, dans Ghesquière *et alii* 1783-1794, VI : 5-6. Voir également les résumés et commentaires de Dangez 1862 : 159-166 ; Corblet 1868-1875, IV : 417-418 ; Duine 1918 : 193, n° 8 ; 1922 : 42-43, n° 43 ; Saintyves 1930 : 478 ; Dubois 1978 : 18.

**III. DIOSCURES CELTIQUES,
DOUBLETS DE SAINTS CHRETIENS
ET JUMEAUX ROMANESQUES**

Les propos formulés il y a plus d'un demi-siècle par L. Van der Essen sur la persistance du paganisme dans les diocèses mérovingiens de la Gaule septentrionale se révèlent, pensons-nous, toujours pertinents dans leur ensemble : "... ce que l'on peut dire avec certitude, en se basant sur les restes archéologiques, c'est que, à la fin du VIIe ou au commencement du VIIIe siècle seulement, apparaissent, et encore assez timidement, dans les mobiliers funéraires, les croix pattées, les chaînettes terminées par de petites croix, des bagues à monogramme chrétien, des boucles de ceinturon avec la représentation, assez grossière, de Daniel dans la fosse aux lions. Il semble donc bien que le paganisme n'ait commencé à disparaître⁶⁰¹ que vers cette époque-là... Pour [le] combattre..., surtout dans les campagnes, l'action des évêques ne pouvait... suffire. Il a fallu l'aide des missionnaires, qui, se portant de région en région au péril de leur vie, ont attaqué sur place les superstitions et ont remplacé les temples par des chapelles et les faux dieux par des croix"⁶⁰².

Dans le cadre de cette christianisation, le clergé dans le nord de la Gaule n'a pas hésité à créer sur le modèle de ceux authentiques, réellement venus d'Irlande, de faux *peregrini* tels Lugle et Luglien pour s'efforcer de venir à bout des croyances païennes héritées de l'Antiquité. Un faisceau d'indices convergents, en effet, nous convie à penser que la légende merveilleuse de ce couple de saints, manifestement née dans le diocèse de Thérouanne, apparaît comme une tentative de l'Église pour relayer, en l'étouffant, le culte rendu aux dioscures celtiques qui, en raison de circonstances géo-économiques particulières dans la région de Lillers ou topographiques dans celle de Montdidier, y est demeuré vivace jusqu'au haut moyen âge et, même, sans doute bien au-delà dans le cas de Cernunnos⁶⁰³.

Si la clef astronomique s'avère essentielle, comme nous l'avons vu, pour comprendre le déroulement et le sens des tribulations des saints héritiers des dioscures celtiques, parmi lesquels figurent donc Lugle et Luglien, elle ne représente néanmoins que l'un des nombreux

601 On peut se demander si ce verbe n'est pas trop appuyé et s'il ne faudrait pas plutôt employer dans le cas présent "reculer" ou "régresser" : voir ainsi *infra*, note 603.

602 Van der Essen 1948 : 45.

603 Sur l'incessante et interminable lutte du christianisme face à la vitalité du paganisme, et ce jusqu'à la renaissance du merveilleux au douzième siècle où l'on assiste à une "adaptation chrétienne des substrats anciens" (Lecouteux 1982 : 712), se reporter par exemple aux intéressantes remarques formulées par Milis 1986. Pour la pérennité du culte de Cernunnos au moyen âge, voir ci-dessus, note 199. L'allusion aux déguisements en cerfs dans les pratiques carnavalesques des calendes de janvier dénoncées avec acuité dans un sermon de l'évêque Faustinus, l'un des successeurs de saint Médard (Noyon), dans la deuxième moitié du sixième siècle, en constitue un indice notable : sur ce texte, se reporter à Heuclin 2002 : 140-142 pour son édition et une traduction. Ce sermon s'inscrit dans une longue tradition qui vise à exclure de la société chrétienne la fête païenne des "libertés de décembre" : voir à ce sujet les commentaires de Meslin 1970 : 95-118 ; Caro Baroja 1979 : 170-180 ; Walter 1989a : 283-286 ; Mac Mullen 1998 : 59-62, 72, 164 et 211.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

CAG : *Carte archéologique de la Gaule*, sous la dir. de **M. Provost** (1988-). Paris

CIL : *Corpus inscriptionum latinorum*, par **T. Mommsen et alii** (1863-). Berlin

ILA : *Inscriptions latines d'Aquitaine* (1991-). Bordeaux (voir ci-après Rémy 1998 ainsi que Maurin – Navarro Caballero et alii 2010)

ILS : *Inscriptiones Latinae Selectae*, par **H. Dessau** (1892-1916). Berlin

Ouvrages et études cités

C. Acker (2002) *Dionysos en transe : la voix des femmes*. Paris

R. Agache et B. Bréart (1981) Les sanctuaires antiques et les limites de la cité des Ambiens, in *Actes du colloque Frontières en Gaule (= Caesarodunum XVI)*. Tours : 52-69

M. Albert (1883) *Le culte de Castor et Pollux en Italie*. Paris

(1892) Dioscuri, in **Daremberg et Saglio dir.** (1877-1919) II/1 : 249-265

P. Amandry (1950) *La mantique apollinienne à Delphes. Essai sur le fonctionnement de l'Oracle*. Paris

B. Ancien (1983) La chronique tourmentée de l'église et des bâtiments de l'abbaye Saint-Crépin-le-Grand de Soissons. *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne XXVIII* : 201-225

B. Ancien – M. Tuffreau-Libre (1980) *Soissons gallo-romaine. Découvertes anciennes et récentes*. Soissons

J. André (1964) *Pline l'Ancien. Histoire Naturelle. Livre XIX*. Paris

C. Andreau et alii (1982) Amiens antique, in **Frézouls dir.** (1982) : 9-106

Anonyme 1 (1879) Notice sur Ferfay, in *Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais. Arrondissement de Béthune. Tome III*. Arras : 241-250

Anonyme 2 (1879) Notice sur Norrent-Fontes. *Idem* : 274-276

Anonyme 3 (1879) Des puits artésiens. *Id.* : 314-324

C. Appuhn (1942), *Cicéron. De la nature des dieux. Traduction nouvelle, avec notice et notes par Charles A.*, Paris (1^{ère} impression : 1935 ?)

H. d'Arbois de Jubainville (1884) *Le cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique*. Paris

J. Arce (1986) Cacus, in **Kahil et alii** (1981-1999), III/1 : 177-178 et III/2 : 146

P. Arnaud (1984) L'image du globe dans le monde romain : science, iconographie, symbolique. *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 96/1 : 53-116

A. Audin (1951) Janus, le génie de l'Argiletum. *Lettres d'humanité* 10 : 52-91

P.-L. Augereau (2004) *Les secrets des noms de communes et lieux-dits du Maine-et-Loire*. Le Coudray-Macouard

Désir(é) (mont).....	52
Désiré (épicièse “lugienne”).....	52, 53, 61, 76, 77, 128
Deusdona.....	26
Didier (abbé, évêque, saint).....	52, 53, 76, 77
Didier (Mont).....	76
Didier (roi lombard).....	53
<i>Dieva Deli</i>	28
<i>Digitii</i>	22
Dinas Dinlleu.....	16, 86, 87, 101, 103
Dioclétien.....	17, 79, 98
Dionysos.....	24, 38, 40, 44, 45, 60, 68, 72, 73, 142
Dioscoros.....	142
Dioscures.....	13, 15, 20, 21, 23-25, 28, 29, 43, 46, 78, 89, 105-107, 110, 111, 128, 130, 140, 142
Dodanus.....	7, 8, 25, 26, 28
Dodon.....	26
Dodone.....	25, 26
Donatien.....	17, 18, 39, 46, 69, 75, 96, 103, 104, 110, 113, 123, 139, 140
Donon.....	28-30, 70, 77
Dylan.....	4, 16, 27, 46, 80, 82, 83, 86, 87, 111-113, 129-131, 135
Ébroïn.....	116
Éleusippe.....	142
Élorn (comte).....	18
Élorn (fleuve).....	18, 96, 104
Empone.....	90, 91
Encre (fort d').....	41
Énervés de Jumièges.....	99, 103, 107, 113, 128, 142, 144
Enns	80, 81, 87, 114
Eochaidh Ollathair.....	25
Épona.....	27, 55, 91-93, 142
Éponine.....	89-93, 127, 143
Erigoné.....	38
Erkembode.....	63, 67
Escelin.....	7, 30, 32-34, 157
Éventin.....	7, 50
Faustulus.....	87
Félix	131
Ferfay (<i>fracfagium</i>).....	31, 65, 66, 68, 108
Ferjeux.....	5, 88, 89, 113, 123, 139, 140, 142
Ferréol.....	5, 88, 89, 113, 123, 139, 140, 142
Feuillen.....	119, 120
Fiachra.....	8
Fiacre.....	8
Fierabras.....	80
Fionn.....	39, 110, 113
Firmin le Confesseur.....	60, 61, 99, 104, 115, 123
Firmin le Martyr.....	61, 99, 104, 115, 121, 123
Flavius.....	94
Florent.....	51, 66, 79-82, 86, 87, 96, 97, 103, 104, 112-115, 123, 139, 144
Florian.....	77, 79-81, 86, 87, 96, 103, 104, 113, 114, 123, 139, 144
Floripas.....	80
Foillan.....	8, 36, 64, 66, 97, 114, 119-123, 139
Fomoiré.....	10

Fosses.....	97, 119-122
Fourvière (colline de).....	52, 75
<i>fracfagium</i> (voir aussi Ferfay).....	30, 31, 65
Fursy.....	8, 119, 121
Galba.....	89
Gémeaux.....	55, 59, 69, 103-107, 110, 113, 114, 123, 141, 143
Gengoulph.....	122, 123, 128
Georges.....	45, 47, 54
Germain l'Écossais.....	36
Gervais.....	142, 144
Gibraltar.....	17, 18, 96
Gildard.....	55-57, 75, 113, 123
Giselle.....	70
Godard.....	55, 95
Govannon.....	4, 16, 46
Grandfontaine.....	29
Gratienne.....	126, 127
Grèce.....	10, 38, 44, 141, 142
Gronw Pebyr.....	45, 46
Guillaume (roi d'Angleterre).....	126, 127, 129, 133
Gulien.....	18
Gulsien.....	18
Gwri Wallt Euryn.....	131
Gwydion.....	16, 25, 101, 129
Hélène (mère de Brac et Lion).....	13, 59, 64, 126, 130-136
Hélène (mère de Constantin).....	18, 96, 142
Hélène (sœur des Dioscures).....	18, 20, 25, 28, 29, 110
Helwide.....	49
Héraklès.....	31, 106
Hercule.....	22, 76
Hernin.....	120
Hervé.....	11, 27, 53, 97, 100, 122, 123, 128, 142
Hesperus.....	110
Hibernie.....	8
Hilarion.....	13
Hilduin.....	49
Hoarvian.....	11
Hurionville.....	63-66, 68, 69, 71, 108, 109
Icarios.....	38
Idas.....	22, 111
Inde.....	13, 72, 94, 111, 141
Irlande.....	4, 9-11, 15, 25, 42, 43, 47, 51, 54, 56, 66, 73, 96, 104, 110, 113, 119, 120, 122, 125, 133
Isbergue.....	70, 71
Isbergues.....	71
Italie.....	17, 78, 97, 104, 115
Iuchar.....	31
Iucharba.....	31
Iuturna.....	13
Jans.....	18
Jean de l'Ours.....	34
Jérusalem.....	7-9, 96, 104
Judas Thomas.....	142

Jumièges.....	99-101, 103, 104, 107, 113, 123, 128, 142, 144
Kastôr (Kastor).....	22, 25, 111, 130
Klytemnestre.....	25
Lailoken.....	46
Lamhfháda.....	11, 122
Landerneau.....	18
Langres.....	92, 121, 142
Léda	25, 109, 142
Léonard.....	65
Léonille.....	142
Lilia	7, 25, 27-31, 64, 66, 70, 110
Lillers.....	4, 7, 17, 51, 63-71, 114, 125
Lion	13, 59, 64, 131-136
Lisieux.....	53, 65
Lleu .4, 16, 25, 27, 31, 45, 46, 67, 80, 83, 86, 87, 100-103, 111, 113, 121, 127-129, 132, 133, 135	
Lô	57, 122, 123
Loire	17, 18, 44, 63, 70, 78, 80-82, 96, 97, 104
Loup	53, 135
Lovel.....	126, 128, 133-135
Lubin.....	53
Lug(u)dunum (voir aussi Lyon).....	51-54, 73, 74, 76-77, 79, 80, 81, 86, 87
Lugaid.....	4
Lugh (voir aussi Lugus). .4, 10, 11, 14, 16, 21, 25, 31, 35, 36, 56, 64, 66, 76, 109, 121, 122, 132, 133, 135	
Lugle.....1-4, 7-15, 17-21, 23-33, 36, 43-46, 49-52, 54, 55, 58, 61-71, 75, 95, 96, 100, 102-104, 108-110, 112, 113, 120, 122, 123, 125, 130, 139, 140	
<i>Luglianus</i> (voir aussi Luglien).....	4, 28
Luglien 1-4, 7-9, 11-15, 17-19, 21-33, 43-46, 49-52, 54, 55, 58, 61-71, 75, 95, 96, 100, 102-104, 108-110, 112-114, 117, 120, 122, 123, 125, 130, 139, 140	
<i>Luglius</i> (voir aussi Lugle).....	4, 9, 10, 12, 28
<i>Lugoves</i>	4, 18, 27, 67, 80, 98
Lugus...3, 5, 8-16, 21-25, 27, 29, 31-33, 35, 36, 39, 43, 45-47, 51, 53, 55, 56, 60, 62, 64-67, 69, 71-77, 80, 82, 83, 86, 97, 98, 100, 101, 107, 109-118, 120-122, 126, 128-130, 132, 133, 135, 136	
Lunkeus.....	22, 111
Lupicin.....	79
Lyon (héros).....	32, 54
Lyon (cité).....	16, 24, 51-53, 74, 78, 80, 82, 85-87, 97, 99, 104, 143
Lys (vallée de la).....	41, 64, 70
Macé	46
Macha.....	27
Mamert.....	122, 123
Manannán.....	112
Manawydan.....	28, 112
Marcellianus.....	142
Marcus.....	79, 142
Marin.....	126, 127, 130, 134, 135
Martin.....13, 37, 40, 55, 58, 59, 61, 62, 64, 77, 80-82, 87, 97, 99, 101, 104, 112, 113, 116, 117, 122, 123, 130-132, 134-137, 144	
Marzin.....	59
Masserac.....	18
Math	4, 16, 56, 101, 103, 121, 128, 129, 131

Mathonwy.....	16
Matrona.....	92
Mauxe.....	5, 64, 78, 79, 97, 103, 104, 113, 123, 139
Mavilly.....	10
Maximien.....	98
Médard.....	54-58, 61, 75, 95, 113, 123, 125
Melaine.....	18
Méleusippe (voir aussi Speusippe).....	142
Ménades.....	44
Mercure.....	10, 14, 29, 31, 52, 56, 62, 65, 110, 111, 121
Merlin.....	13, 24, 38, 46, 57, 59, 73, 75, 77, 84, 111-113, 128, 130, 135
Merzin (voir aussi Merlin).....	59
Millefort.....	65
Moccus.....	121
Momoros.....	74, 75, 83, 84, 86, 87
Mont-Désir.....	52
Mont-Glonne.....	51, 80-82, 104, 114
Montdidier.....	3, 17, 18, 49-55, 58, 61-63, 73, 77, 125
Montlion.....	53, 54
Montlubin.....	53
Montluçon.....	53
Morand (Paul).....	49-51, 63
Morann.....	43
Morins.....	15, 65, 70
Moustier-en-Fagne.....	26
Murin (lac).....	18
Myrddin (voir aussi Merlin).....	59, 111, 128
Nakula.....	111
Nantes.....	17, 18, 69, 96, 104, 110, 131, 140
Neptune.....	29
Néventer.....	17, 40, 75-77, 96, 103, 104, 113, 114, 118, 123, 139
Nideck.....	28, 29
Nil.....	29
Noyon.....	55, 125
Numitor.....	87, 89
Omer.....	63, 67
Orléans.....	96, 104, 129
Orson.....	59, 126, 129, 130, 133, 134
Osnabruck.....	114
Outain.....	119
Paliques.....	43, 69
Paul (saint).....	70-72
Paul I ^{er}	70
Pavie.....	53, 98
Pépin.....	26
Pépin le Bref.....	70, 129
Persy (<i>Percetum</i>).....	30, 31
Pharos.....	29
Philibert.....	36, 101, 107
Pierre.....	26, 51, 54, 61, 62, 65, 66, 71, 72, 80, 97, 101, 108, 120, 122, 123
Pierre-aux-Liens.....	51, 61, 62, 97, 123
Plouguerneau.....	29, 64

Plouénéventer.....	75, 76
Pollux.....	25, 27, 94, 139-142, 144
Poludeukès (voir aussi Pollux).....	22, 111, 130
Polyeuctès.....	142
Pont-Christ.....	18
Poséidon.....	112
Possesseur.....	57
Postume.....	67
Préneste.....	20, 21
Princes Énergés (voir aussi Énergés de Jumièges).....	98-100, 104, 107, 128, 142
Protais.....	142, 144
Protée.....	29
Pryderi.....	28, 121, 131
Rasyphe.....	46, 47, 115, 123, 139
Raven.....	46, 47, 115, 123, 139
Relanis.....	7, 26-28
Rémi.....	57, 94
Rémus.....	20, 22, 75, 77, 79, 87-89, 127, 144
Rennes.....	18
Rhiannon.....	17, 27, 92, 93, 127, 131
Rhône.....	51, 78, 80, 82, 84, 85, 99, 104
Riok.....	18
Rivan(n)one.....	11, 27, 97, 100, 128
Roche-Maurice.....	18
Rogatien.....	17, 18, 39, 46, 69, 75, 96, 103, 104, 110, 113, 123, 139, 140
Roger.....	98, 102, 104
Roi des oiseaux.....	16, 27
Roi des poissons.....	16, 27
Roland.....	70
Romain.....	79
Rome.....	4, 7-9, 20, 23, 26, 40, 51, 70-72, 75, 82, 87-91, 94, 96, 98, 99, 104, 109, 116, 119, 140, 141, 143
Romulus.....	20, 22, 23, 34, 75, 79, 87-89, 94, 127, 144
Rouen.....	54, 55, 77, 79, 97, 100
Rudra.....	72, 121
Sabinus.....	89-92
Sahadeva.....	111
Saint Firmin.....	59-61, 99, 121
Saint-Bertrand-de-Comminges.....	76
Saint-Crépin-le-Grand.....	98, 102
Saint-Crépin-le-Petit.....	102
Saint-Derrien.....	75
Saint-Désir (commune).....	53
Saint-Désir(é).....	53, 61
Saint-Ferjeux (basilique).....	88
Saint-Florent-le-Vieil.....	80
Saint-Melaine.....	18
Saint-Omer.....	63, 67
Salacia.....	29
Sambre.....	41, 122
Samson.....	34-37, 65, 97
Saône.....	51, 74, 78, 82, 83, 85, 87, 93

Saulite.....	28
Scyrendale (vallée de).....	7, 23, 30, 32, 33, 44, 50, 63, 68, 69, 108, 109
Sééz	46
Seine.....	36, 78, 79, 92, 97, 100, 101, 103, 104, 107
Seine-et-Marne.....	92
Sémélé.....	24
Sigovèse/Ségovèse.....	94
Šiva	60, 72
Soissons.....	98, 102
Solenne.....	5, 93-95, 118, 123, 139
Somme.....	3, 41, 49, 51, 99
Sparte.....	25
Speusippe.....	142
Strasbourg.....	10
Tara	54, 109, 136
Teirnon Twrv Vliant.....	17, 131
Thérouanne.....	7, 12, 19, 21, 23, 30, 49, 50, 63-67, 96, 104, 108, 109, 125
Titans.....	45
Tolente.....	18
Toliandossus.....	76
Tours.....	37, 59, 78, 80, 82, 94, 104, 130-132, 134-137, 140
Transloy.....	37, 41
Tronc-Bérenger.....	35, 36, 41, 43
Tyndare.....	25
Ulta(i)n.....	64, 114, 119-121, 123, 139
Ursin	59
Ursmer.....	26
Usas	28
Vaise (plaine de).....	52
Valentin.....	59, 126, 129, 133, 134
Vannes.....	96, 104
Veles.....	43
Vénérand.....	5, 64, 78, 79, 97, 103, 104, 113, 123, 139
Venilia.....	29
Veriugodumnus.....	60
Vermandois.....	37, 53
<i>Vesontio</i> (voir aussi Besançon).....	88, 89
Vespasien.....	91
Vesperus.....	110
Vienne.....	52, 57, 80, 82
Vierge.....	92
Vierge (île).....	29, 64
Villeneuve-Saint-Germain.....	102
Volos.....	43
Vosegos.....	29
Vulcain.....	20-23
Wallers-Trélon.....	26
Zeus	25, 26, 140, 142

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS.....	3
I. LES SOURCES CELTIQUES DE LA VITA SS. LUGLII ET LUGLIANI.....	7
I.1. Considérations générales.....	7
I.2. Éléments propres à Lugle, héritier de Lugus.....	9
I.2.1. L'affection oculaire du saint et la guérison de l'aveugle.....	9
I.2.2. Les mains de Lugle.....	11
I.3. Éléments propres à Luglien, héritier de Cernunnos.....	12
I.3.1. L'Homme sauvage.....	12
I.3.2. Le saint thaumaturge.....	13
I.4. Éléments communs aux deux frères.....	14
I.4.1. Des savants.....	14
I.4.2. Des frères venus de l'Océan.....	15
I.4.3. Des sauveurs en mer.....	19
I.4.4. Des maîtres du feu.....	19
I.4.5. Des devins.....	23
I. 5. La famille de Lugle et Luglien.....	24
I.5.1. Dodanus, le père.....	25
I.5.2. Relanis, la mère.....	26
I.5.3. Lilia, la sœur.....	28
I.6. Les trois frères brigands : Bovon, Escelin et Bérenger.....	30
I.6.1. Introduction.....	30
I.6.2. Le fonds mythologique celte.....	32
I.6.3. Notes anthroponymiques.....	33
I.6.4. Saint Samson et le Trou-Béranger.....	35
I.6.5. La légende du Tronc-Bérenger en forêt d'Arrouaise.....	36
I.6.6. Une mort dionysiaque dans la Vita Luglii et Lugliani.....	43
II. SAINTS LUGLE ET LUGLIEN, PATRONS DE SITES "LUGIENS", L'INSCRIPTION TERRITORIALE ET CALENDRAIRE DES JUMEAUX.....	49
II.1. Le cas de Montdidier (Somme).....	49
II.1.1. L'histoire du vol des reliques.....	49
II.1.2. Montdidier, Lugdunum et la fête de Lugnasad.....	51
II.1.3. Notes toponymiques.....	52
II.1.4. Montdidier et Lugdunum : le témoignage de la "Borne du Lion".....	53
II.1.5. Les dioscures hors les murs : Saint-Médard le "lugien".....	54
II.1.6. Les dioscures hors les murs : Saint-Martin le "cernunnien".....	58
II.1.7. Des jumeaux et des monts : les collines Saint-Pierre et Saint-Martin.....	61
II.2. Le cas de Lillers (Pas-de-Calais).....	63
II.2.1. L'histoire du voyage miraculeux des corps saints.....	63
II.2.2. Indices topographiques.....	64
II.2.3. La cordonnerie.....	66
II.2.4. Les puits artésiens, le culte de l'eau vive et les Rogations.....	67

II.2.5. La culture de plantes textiles.....	70
II.3. L'inscription spatiale et temporelle des dioscures celtiques.....	73
II.3.1. La question de la dualité territoriale des Jumeaux.....	73
II.3.2. Les (saints) Jumeaux au(x) confluent(s).....	77
II.3.3. Le mytheme celtique : Arar et Celtibéros.....	82
II.3.4. Les jumeaux dans la grotte : mythe romain et légendes gauloises.....	87
II.3.5. Les voyages des saints dioscuriques : l'axe sud-est/nord-ouest.....	95
II.3.6. De la fable hagiographique à la légende royale : le voyage des "Princes Énergés".....	99
II.3.7. Les déplacements dioscuriques, la course solaire, la constellation des Gémeaux et la Voie Lactée.....	103
II.3.8. Les dioscures celtiques, leurs héritiers, et l'opposition aube/crépuscule.....	110
II.3.9. Les saints dioscuriques et le calendrier.....	113
III. DIOSCURES CELTIQUES, DOUBLETES DE SAINTS CHRETIENS ET JUMEAUX ROMANESQUES.....	125
III.1. Guillaume d'Angleterre.....	126
III.2. Valentin et Orson.....	129
III.3. La Belle Hélène de Constantinople.....	130
III.3.1. Martin et son jumeau Brice : une naissance extraordinaire.....	130
III.3.2. ...suivie d'un péril extrême.....	131
III.3.3. Le premier-né des jumeaux.....	131
III.3.4. Des rapports conflictuels avec le frère jumeau.....	132
CONCLUSION : LE DOUBLE HÉRITAGE DES SAINTS DIOSCURIQUES GAULOIS....	139
BIBLIOGRAPHIE.....	145
Abréviations.....	145
Ouvrages et études cités.....	145
INDEX DES PERSONNAGES ET DES LIEUX SIGNIFICATIFS.....	173